Document generated on 04/29/2024 8:04 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

La Collection Zacks
Une tranche de vie

Rodolphe de Repentigny

Number 10, Spring 1958

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21810ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

de Repentigny, R. (1958). La Collection Zacks : une tranche de vie. *Vie des Arts*, (10), 36–39.

Tous droits réservés © La Société des Arts,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA COLLECTION ZACKS

une tranche de vie

par Rodolphe de REPENTIGNY

En deux ans, le Musée des Beaux-Arts de Montréal nous a montré trois collections privées, chacune répondant à des goûts et des conceptions fort différentes. Il y eût la collection Mendell, rassemblée par un industriel de Saskatoon, la collection Robinson-Niarchos, et tout récemment la collection Zacks. Des trois c'est bien cette dernière qui était la plus captivante, la plus propre à faire rêver le véritable amateur d'art. Alors que la collection Mendell semblait par trop de points être conduite par des considérations extra-artistiques, et que la collection Robinson clamait un peu trop haut ses "valeurs", la collection Zacks nous a valu un merveilleux voyage à travers un demi siècle d'histoire de l'art. Bref, devant cette collection l'on avait l'impression d'ouvrir un cahier où un lecteur cultivé et passionné aurait consigné les citations pour lui révéler des auteurs à qui il devait le plus.

L'on peut d'un autre côté se demander si la collection Zacks — à supposer qu'elle soit conservée intégralement tout ce temps — aurait dans un siècle le même intérêt qu'elle a actuellement. Il est tout probable que non, admettons-le. C'est une collection qui n'acquiérera pas ce prestige fabuleux qui fait courir les millionnaires à des ventes mémorables. A moins que la conception de la collection n'évolue d'ici là.

La qualité la plus captivante de cette collection est précisément le fait qu'elle s'inscrive dans le temps — dans "l'évolution" artistique d'une époque. L'on y retrouve certains tableaux plutôt indifférents comme objets, mais dont telle est l'importance dans la dialectique de l'art au XXème siècle qu'ils attirent beaucoup plus que des chefs-d'oeuvre catalogués.

Envisagée ainsi, la collection Zacks est une "tranche de vie", une section à travers le courant de conscience du siècle qui a vu l'établissement d'une civilisation à base de machines et d'énergie électrique, créatrice de la guerre totale, des camps de concentration et de choses pires encore, et qui tout en augmentant de plus de moitié la durée normale de la vie humaine a trouvé le moyen de mettre fin instantanément à toute vie.

Sans rechercher les exemplaires les plus symptomatiques d'une époque en proie à la violence et à l'ambition, les Zacks ont rassemblé des oeuvres qui non seulement témoignent d'un changement de structure et de dimensions, mais surtout y collaborent à ce changement, lui donnant une silencieuse valeur symbolique.

Un groupe de dessins et quelques tableaux suffisent dans cette collection à rappeler les débuts de la peinture moderne; Corot, Delacroix, Daumier et soudain Impressionnisme et post-impressionnisme, où la révolution dans la façon de voir remplace la révolution des sentiments : Degas, Pissaro, Guillaumin, Renoir, Signac, Gauguin, Bonnard.

Le "grand art classique" s'est évanoui comme un artifice pyrotechnique. Un art neuf, brillant de feux purs, adamantin, c'est ce que la collection Zacks nous laisse apercevoir avec des tableaux de Matisse, Rouault, Picasso, Villon, Gris, Dufy, Derain, Braque et plusieurs autres. Mais il y a aussi l'art vibrant de la crise passionnelle de l'Europe : Jawlensky, Nolde, Balla et Severini, Delaunay, certains tableaux de Picasso, Soutine. Puis des tableaux témoignant, non sans qualités pathétiques, d'une tentative pour retrouver l'unité dans des valeurs traditionnelles : Segonzac, LaFresnaye, Marquet, Pascin et Laurencin, recherche aussi du salut dans la sanité païenne, anti-cosmique.

Klee surgit sur tous les murs, dans un éclat de rire. Il nous apprend, lui, que nous ne vivons pas hier, demain ou dans quelqu'ailleurs paradisiaque, mais bien ici, dans un monde et un temps où les choses et les symboles se confondent, par nécessité historique. Zadkine, Moore, Giacometti et Marini expriment en termes sans équivoque l'angoisse qui accompagne la puissance sans limite de l'homme de cette époque de manipulateurs d'idées qui aussitôt exprimées deviennent des choses. Quelques tableaux de la collection suffisent à décrire cette perspective : Soulages, Riopelle, Viera da Sylva, Borduas.

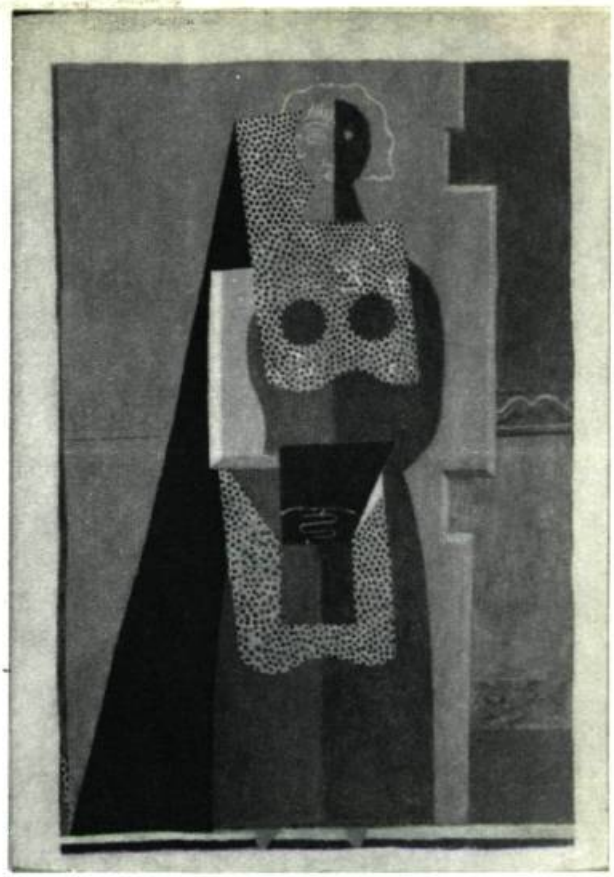
J'insiste beaucoup ici sur l'unité de cette collection, son caractère organique de prolongement de notre existence envisagée historiquement. Mais il faut aussi admettre que la collection comprend quelques tableaux et dessins auxquels l'isolation n'enlèverait rien. Les Picasso et les Gris, deux des Klee, le rutilant Derain, un dessin de Delaunay, un Rouault, le grand Dufy jaune. Bref, une collection dont un Musée canadien pourrait s'honorer un jour. Mais comme les Zacks ont élu domicile à Toronto, l'on peut croire que le Musée de Montréal n'a que peu de chances. Les collectionneurs montréalais peuvent ainsi trouver une indication pour leur propre tâche. Les Zacks ont donné une intéressante manifestation du fait que le plaisir très personnel de la "collection" peut avoir une valeur sociale positive. De tels collectionneurs participent à une grande aventure, et en rendent leurs compatriotes solidaires.

Georges Rouault, 1871-1958 QUI NE SE GRIME PAS ? Aquarelle et gouache. 22½" x 17".

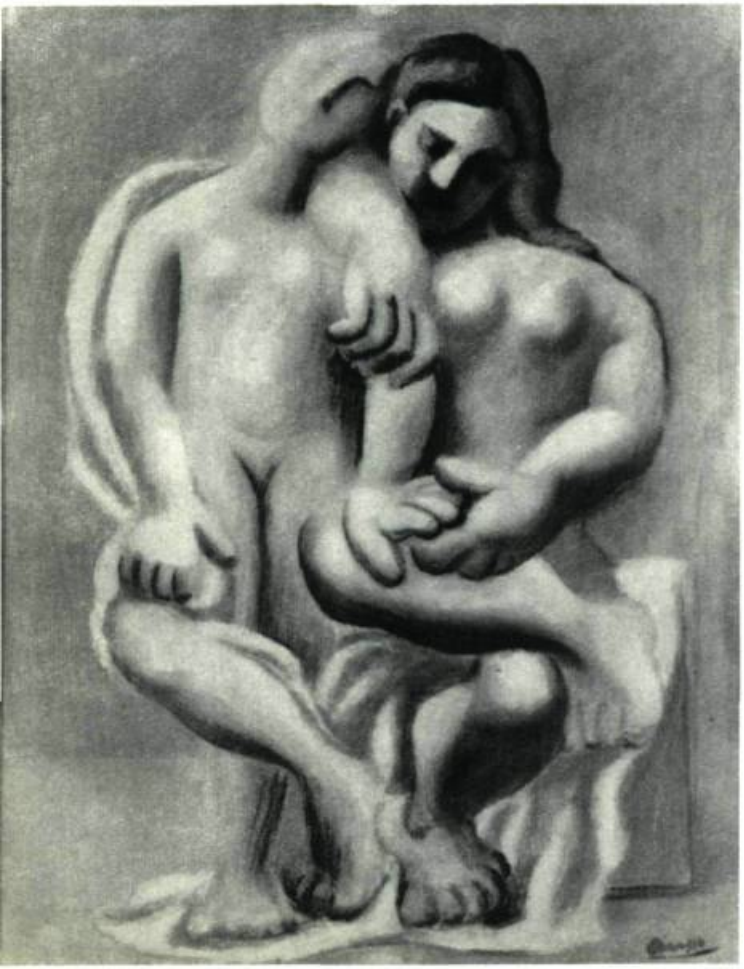
Albert Marquet, 1875-1947 :
LE PONT-NEUF AU SOLEIL.
Huile. 1905. 25" x 31½".

Raoul Dufy, 1879-1953 : MOMMAGE À MOZART.
Huile. 1949. 34½" x 25¾".

Pablo Picasso : L'ÉGYPTIENNE.
Huile. 1916. 12¾" x 8¾".



Pablo Picasso, né en 1881 :
MATERNITÉ. 1920. 24¾" x 19".



photos de *Harry VERMY*